

DOSSIER RECHERCHES ACTIONS (2)

GENÈSE DE TEXTE : SAVOIRS

Quels utilisateurs de Genèse du texte sommes-nous devenus ?

Claire DOQUET

Le groupe d'expérimentation du logiciel **Genèse du texte** s'est réuni en mars dernier pour se donner de nouveaux axes de travail et de recueil de données. Nous nous sommes occupés en priorité du second des deux axes fixés par le protocole de la recherche (AL n°37, mars 92, p.73) et rappelés dans notre précédent numéro (AL n°45, mars 94, p.108) : "*utiliser le logiciel comme support à des moments systématiques de travail avec les élèves comme aide à l'explicitation des stratégies de mise en texte et de théorisation de l'écriture et de son apprentissage*". Les travaux sur l'axe de recueil et d'analyse de données textuelles sont commencés et seront affinés lors de la prochaine réunion. Le dossier "genèse" du numéro de septembre sera consacré à cet aspect de la recherche.

La fonction la plus utilisée du logiciel reste la reconstruction de l'écriture : les séances d'observation et de commentaire de leur écriture intéressent toujours beaucoup les élèves qui s'investissent dans la discussion et s'interrogent volontiers, à condition d'y être invités, sur les raisons et les effets de leur manière d'écrire. Si l'auteur du texte analysé est souvent le premier participant à ce type de séance, les autres élèves, qui ont été soumis à la même consigne d'écriture et observent celle de leur camarade, s'y associent aisément : Françoise Kaltemback montre dans l'article qui suit comment un enfant compare ses stratégies à celles qu'il observe, en précisant "*je ne relis pas phrase par phrase, mais je relis tout le texte à la fin*".

Les analyses automatiques et fonctions spécifiques de Genèse du texte ne sont pas négligées pour autant. L'article de Gilbert Saby, paru dans le précédent numéro, montre que l'utilisation du suivi de paragraphe¹ commence à se systématiser dans certains sites d'expérimentation. D'autre part, la comparaison de genèses de textes produits selon la même consigne se fait volontiers à partir des "fils de la plume"² dont les enfants n'ont aucun mal à comprendre le principe. L'utilisation de la courbe d'évolution de la lisibilité en cours d'écriture reste marginale mais c'est un indice utile dans le cas d'écriture de textes longs.

La phase de familiarisation avec le fonctionnement du logiciel est terminée, il s'agit maintenant de lui trouver des utilisations plus riches et mieux adaptées à l'organisation de la classe que celles que nous avons prévues pendant la conception de l'outil. Ce travail s'entame et déjà surgissent des pratiques que nous n'avions pas imaginées. Toutefois, la question centrale de la théorisation de l'écriture reste posée. Pour avancer dans l'observation des pratiques pédagogiques et des innovations qu'entraîne l'utilisation de Genèse du texte, nous avons travaillé, lors de la dernière réunion, sur deux outils : une grille d'observation des activités d'écriture et une grille d'analyse des processus d'écriture des élèves.

¹ Le suivi d'un paragraphe consiste en l'isolement de ses différents états en cours d'écriture. On considère que le paragraphe se trouve dans un état provisoirement final (donc susceptible d'être isolé) lorsque le curseur le quitte.

² Le fil de la plume est une représentation graphique de l'avancée et des retours en arrière qui se produisent pendant l'écriture du texte.

Quelle pédagogie de l'écriture faisons-nous évoluer ?

Dans la lignée du travail effectué sur les différents fonctionnements de l'école primaire par Jean Foucambert et Michel Violet (voir *Évaluation comparée de quatre types de pédagogie*, INRP, mars 1977 - avril 1979), nous avons décidé d'établir, pour chaque classe mais aussi chaque élève de la classe, un budget-temps des activités d'écriture.

Mesure des activités d'écriture de chaque enfant :

Les budgets-temps sont en principe constitués par un observateur extérieur qui note, pour chaque élève, les temps de début et fin des activités observées. Ceci nécessite une présence prolongée de l'observateur dans chaque site et les conditions de notre recherche ne permettent pas la mise en place de ce dispositif : il faudrait qu'une personne passe au minimum une demi-journée par élève dans chacun des 40 sites expérimentaux ! Devant l'impossibilité pour l'enseignant d'observer chacun de ses élèves pour noter à quel moment il écrit, nous avons décidé de demander aux élèves de noter eux-mêmes leurs temps d'écriture. Cette auto-évaluation pourra donner lieu à un travail collectif d'observation par la classe des budgets-temps de l'écriture.

Il sera demandé aux élèves de noter, à chaque fois qu'ils écrivent en classe, l'instant de début et l'instant de fin d'écriture. Ces temps seront additionnés en fin de journée et reportés sur un tableau pendant deux semaines consécutives.

Avant le début de ce recensement, chaque enseignant fera une mise au point de ce que l'on entend par écrire. Le groupe s'est donné une définition commune : est nommée écriture "*toute activité consistant à produire par écrit quelque chose qui n'existait pas auparavant*". Faire un résumé, prendre des notes, répondre à une question en rédigeant, c'est de l'écriture. Recopier un texte, compléter des phrases, faire une dictée, ce n'est pas de l'écriture. Cette définition a un double objectif :

- déterminer de façon relativement stricte les activités devant donner lieu à recensement, pour prévenir les écarts d'interprétation ;
- faire réfléchir les élèves sur une définition de l'écriture différente de celle qu'ils donnent intuitivement, qui est souvent proche de la copie (Cf. *Quinze enfants sur la Genèse*. Claire Doquet. AL n°43, sept.93, p.35).

Mesure des activités d'écriture de la classe :

Ce deuxième volet du budget-temps est consacré aux activités d'écriture effectuées par la classe entière, à l'initiative de l'enseignant. Il s'agit d'examiner, sur la même durée de deux semaines, la proportion des différentes activités de lecture et d'écriture. C'est l'enseignant qui note la durée de ces activités.

Les activités d'écriture seront divisées en :

- écriture de texte : travail sur un texte entier, quelle que soit la consigne de travail, y compris s'il s'agit d'un pastiche ou autre type d'écriture qui pourrait s'apparenter à un exercice.
- exercices d'écriture : travail d'écriture partiel, comme reconstruire un texte, terminer des phrases, etc.
- moments de théorisation : correction collective du texte d'un élève au tableau, discussions sur l'écriture, travail à partir du logiciel **Genèse du texte**.
- investissements techniques en rapport avec la production écrite : à partir des problèmes repérés lors de la correction, introduction de techniques d'écriture, "leçon de rédaction"...
- préparation orale à la production : avant l'écriture, discussion sur le thème, les objectifs du texte, le fonctionnement du type d'écrit à produire...

Les activités de lecture seront divisées en :

- lecture de textes,
- leçons de grammaire et d'orthographe.

L'objectif est de comparer non seulement les activités d'écriture entre elles, mais aussi ces activités d'écriture avec les activités de lecture qui leur sont étroitement corrélées : lecture de texte et étude du fonctionnement morpho-syntaxique de la langue écrite.

Quels lecteurs de l'écriture allons-nous devenir ?

Tout au long de la réunion ont été évoquées les séances autour des processus d'écriture. Des constatations, des idées, des réflexions naissent :

- À Toulouse, les enseignants ont observé que les enfants avaient acquis davantage d'autonomie dans leurs tâches d'écriture depuis l'utilisation de la Genèse du texte. Ils s'entraident et se corrigent mutuellement. Leur réutilisation dans l'écriture d'éléments acquis récemment en classe est directement observable et permet au maître de contrôler la bonne compréhension de ces acquisitions.
- Un maître de la région parisienne préconise des réunions à trois ou quatre enseignants pour observer des processus d'écriture et se perfectionner dans la détection et l'analyse d'événements intéressants. Rien ne vaut en effet la multiplication des regards pour multiplier les pistes d'analyse.
- Un enseignant de SES insiste sur la nécessité d'une pratique réelle de la réécriture avec Genèse du texte. La confrontation des stratégies d'écriture permet aux élèves d'observer et de critiquer la manière dont l'enseignant, en la réécrivant, transforme leur production. Le fait de voir s'effectuer la réécriture la rend plus directement accessible et facilite les interventions des élèves.
- Reprenant la métaphore du texte comme toile utilisée par Derrida (citée dans l'article suivant par Françoise Kaltenback), nous envisageons le texte comme le lieu d'un tissage entre les deux univers du lecteur et de l'écrivain, opération schématisée comme suit :

LECTURE	ÉCRITURE
Univers du lecteur	Univers de l'écrivain
texte	texte
Représentation de l'univers de l'écrivain	Représentation de l'univers du lecteur

Cette représentation enrichit considérablement une série de réflexions déjà commencée. Depuis longtemps en effet, le groupe s'interroge sur les déclencheurs de l'écriture : en observant une genèse, peut-on déterminer à quel moment l'écrit s'enclenche, trouve sa cohérence, se détermine comme texte ? À cette notion de déclencheur vient s'adjoindre celle de "clef du tissage" : c'est entre deux univers, le sien et celui qu'il imagine être celui du lecteur, que l'auteur va construire son texte. Les notions d'univers du lecteur et de l'écrivain doivent être entendues au sens large : ils sont faits, entre autres, de leurs lectures, dont les échos interviennent dans la construction et la lecture du texte produit. Le déclencheur de l'écriture réside peut-être dans la découverte soudaine du fil qui lie les univers du lecteur et du scripteur et qui va tramer le texte ; fil conducteur de l'écriture qui n'existe que parce que la lecture lui succède et s'y mêle ; fil d'Ariane aussi qui guidera auteur et lecteur vers une issue qui ne sera pas forcément la même pour tous. Jean-Paul Goux³ évoque l'élaboration d'un livre en des termes qui pourraient être inférés à celle d'un texte : "*On ne sait qu'on s'est vraiment installé dans un livre qu'au moment où l'on sait qu'on pourra en sortir. [...] Vérifier, fonder la vérité et la nécessité du commencement, s'ap-*

³ Le temps de commencer, article figurant dans l'ouvrage collectif *Genèses du roman contemporain*, Paris, CNRS Éditions, 1993, p. 69.

puyer sur elles sans savoir encore si elles trouveront la clef qui assujettira l'ensemble, c'est à cela qu'est voué le temps du livre. Pour reprendre ma métaphore paysagiste et marcheuse, l'écrivain ne saurait où il va qu'au moment où il est sûr d'arriver, au moment où il aperçoit l'arrivée, ou au moment où il est arrivé à destination."

La clef du tissage se révélerait-elle en même temps que la destination que prendra le texte ? Dans ce cas, qu'a-t-elle à voir avec la fin du texte proprement dite, souvent trouvée en cours d'écriture ? Ce type de questions, ainsi que les nombreux échanges entre les différents expérimentateurs, ont conduit le groupe à déterminer 6 axes d'interrogation des processus d'écriture :

- Discussion sur la chronologie de l'écriture : à partir de la reconstruction, mise en évidence des étapes d'écriture, qu'elles soient sémantiques (succession des thèmes évoqués, glissement du sens du texte) ou procédurales (type d'opération dominant en début et en fin d'écriture).
- Travail détaillé à partir de l'historique des opérations : repérage des événements remarquables à partir des temps d'attente, des événements précédant une opération en lecture, de ce qui précède ou suit toute opération effectuée sur un mot donné.
- Suivi d'un paragraphe particulièrement travaillé. Le premier paragraphe des textes devrait être celui qui subit le plus de modifications en fonction de ce qui est écrit ensuite. C'est en tout cas souvent celui que l'auteur met le plus de temps à écrire.
- Analyse globale comparée de genèses de texte produits selon la même consigne, à partir des schémas récapitulatifs, par exemple le fil de la plume.
- Travail systématique sur les 4 opérations : ajout, suppression, remplacement, déplacement.
- Repérage du déclencheur de l'écriture. Repérage du moment où la fin du texte est trouvée, où sa physionomie est décidée, même si un important travail reste à faire.

Dans tous les sites expérimentaux, l'organisation de chaque séquence pédagogique se fait désormais autour de l'un des 6 axes présentés ici. Il s'agit d'analyser le plus précisément possible les informations que fournit chaque investigation pour savoir lesquelles sont pertinentes et susceptibles de réinvestissement, lesquelles sont liées à d'autres, lesquelles sont symptomatiques d'un type de comportement. Cette démarche, qui peut sembler plus analytique que synthétique, n'est pas sans rappeler certaines sciences à la mode tombées dans des écueils que nous souhaitons éviter. Toutefois, elle est nécessaire pour dépasser les observations globalisantes qui ne laissent place qu'à des considérations générales. Ce travail sur des aspects partiels de l'écriture devrait obliger les expérimentateurs à se pencher sur des détails que nous avons considérés jusqu'ici comme peu signifiants. Ceci fait, il nous faudra recenser les éléments observés et en évaluer l'importance, sans perdre de vue la cohérence de l'ensemble. Par cet aller-retour entre unités minimales de production du sens et vision globale du sens produit, nous espérons saisir certains aspects de l'écriture, dans leur réalisation la plus ténue comme dans leurs incidences les plus prégnantes, pour systématiser ensuite leur repérage et leur analyse dans la pratique quotidienne des classes.

Claire DOQUET